

dans les faubourgs les théâtres publics , et qu'ils y sont moins permis que tolérés. Tandis qu'on raconte au long dans les papiers publics , les faits de bravoure d'un simple soldat qui est mort pour la patrie , on n'y lira jamais un mot des talens d'un acteur *divin* , qui joue supérieurement les rôles les plus difficiles.

C'est surtout au caractère de la nation qu'il faut attribuer le peu de goût qu'on y montre pour le théâtre. Le peuple est étranger à ces sortes de divertissemens ; il ne pourroit les rechercher sans perdre ses habitudes , et changer toute sa manière de vivre. Les riches et les grands ne vont point à la comédie , ils la font venir chez eux dans les repas de cérémonie ; il arrive quelquefois que l'on se donne ce plaisir. Lorsque les convives ont pris chacun leur place , et que le repas est commencé , on fait entrer quatre à cinq histrions : tout leur commande le respect. Leur salut en entrant est une prosternation profonde ; ils frappent la terre de leurs fronts , ils se relèvent , et le chef de la petite troupe présente son répertoire : on choisit une des petites comédies. On étend un tapis sur le plancher qui tient lieu de théâtre. La représentation est précédée d'un concert ou , comme nous dirions en Europe , d'une espèce de charivari où l'on fait entendre pour tous instrumens , des bassins de cuivre ou d'acier , des tambours faits de peau de buffle , des flûtes , des fifres et des trompettes. Ce concert et ces musiciens ne valent guère mieux que les comédiens et la pièce de comédie. La décence ne permettroit pas aux femmes